



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 121 (2021), p. 397-412

Jean-Guillaume Olette-Pelletier

Une clé vivante du langage des dieux

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711066	<i>BIFAO 125</i>	
9782724711172	<i>BCAI 39</i>	
9782724710892	<i>Questions sur la scripturalité égyptienne</i>	Florence Albert (éd.), Chloé Ragazzoli (éd.)
9782724710861	<i>Les scènes navales figurées sur les talatat du IX^e pylône de Karnak</i>	Robert Vergniew, Alexandre Belov
9782724711011	<i>The Medieval Jihad</i>	Mehdi Berriah (éd.), Abbès Zouache (éd.)
9782724710816	<i>Missionnaires italiens et enseignement en Égypte (1890-1970)</i>	Annalaura Turiano
9782724710878	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 33</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724710854	<i>Athribis IX</i>	Susan Böttcher, Christian Leitz, Daniela Mendel

Une clé vivante du langage des dieux

Un exemple de cryptographie tridimensionnelle sur le trône d'enfant de Toutânkhamon (Carter n° 39/JE 62033/GEM 378)

JEAN-GUILLAUME OLETTE-PELLETIER*

RÉSUMÉ

La plupart des objets égyptiens ne présentent pas un, mais plusieurs niveaux de compréhension. Pour l'essentiel, ils peuvent être envisagés à travers leur fonction et leur décoration. L'égyptologie a souvent distingué ces deux aspects, qui sont pourtant étroitement associés. Le trône d'enfant de Toutânkhamon Carter 39 constitue un parfait exemple d'osmose entre image, écrit et fonction de l'objet : il sert de support à l'écrit-image – propre au système d'écriture hiéroglyphique –, mais offre également une lecture cachée aux yeux du néophyte, qui réside dans son aspect tridimensionnel. Ce trône d'enfant souligne le caractère éminemment horien de celui qui s'y assoit et le transfigure, en faisant de lui une véritable clé vivante de lecture. Il s'agit là d'un nouvel exemple, emblématique, de message délivré sous la forme de ce que l'auteur appelle « cryptographie tridimensionnelle ».

Mots-clés : Toutânkhamon, cryptographie, iconographie, trône, jeu sémantique tridimensionnel, cryptographie tridimensionnelle.

ABSTRACT

Most Egyptian artefacts have not one, but several levels of understanding. For the most part, they can be viewed through their function and decoration. Egyptology has often distinguished between these two aspects, although they are closely associated. The child's throne of

* Sorbonne Université – Faculté des lettres, laboratoire Mondes pharaoniques, UMR 8167 Orient & Méditerranée.

Tutankhamun Carter 39 is a perfect example of such harmony between the figurative, writing and function of the object: it serves as a support for the image-writing –inherent to the hieroglyphic writing system– but also offers a hidden lecture for the eyes of the neophyte, which lies in its three-dimensional aspect. The child's throne underlines the eminently Horian character of the person who sits on it, transfiguring its occupant, making him a real living key. This is another emblematic example of a message delivered in the form of what the author calls “three-dimensional cryptography”.

Keywords: Tutankhamun, cryptography, iconography, throne, three-dimensional semantic play, three-dimensional cryptography.



LA DÉCOUVERTE puis l'ouverture de la tombe de Toutânkhamon par Howard Carter et Lord Carnarvon le 25 novembre 1922 ont révélé un nombre conséquent d'artefacts liés à la jeunesse du roi et à ses premières années de règne¹. À vocation funéraire, mais pour la plupart objets du quotidien du vivant du roi, ces chefs-d'œuvre de l'art égyptien reflètent la maîtrise du savoir-faire et les connaissances des artistes de la XVIII^e dynastie. Si certains de ces objets appartenaient à l'origine à ses prédécesseurs (Amenhotep III, Amenhotep IV/Akhenaton, Merytaton) avant d'être remployés et/ou usurpés², la plupart ont été spécifiquement conçus pour Toutânkhamon lui-même³. Coffrets en calcite, lits en ébène, porte-calame en or serti de pierres précieuses, tous témoignent de la puissance de la famille royale auparavant installée à Amarna avant de rejoindre Thèbes⁴. D'autres, au contraire, soulignent le statut particulier de l'héritier-souverain. À l'aube de la parenthèse amarnienne, Toutânkhamon incarnait à lui seul le retour à l'unité égyptienne et à la stabilité de la royauté divine et ancestrale. Si les textes relatifs à son règne narrent avec une certaine précision ses actes et faits d'armes, ce sont les objets déposés dans sa tombe qui illustrent le mieux la puissance du jeune roi, en faisant écho à la grandeur de cette royauté divine⁵. Au sein du vaste ensemble mobilier découvert, un objet lié à l'enfance du souverain se distingue tout particulièrement : le fauteuil en ivoire et ébène portant la référence Carter n°39/JE 62033/GEM 378 (fig. 1a-b)⁶.

¹ CARTER, MACE 1923-1933 ; sur le règne de Toutânkhamon, voir le récent ouvrage de Marc Gabolde (2015).

² À l'image des vases canopes Carter n° 266(g) (1) à (4) pour ne citer qu'eux et dont les cartouches des textes internes comportent encore le basionyme *nh-hprw-R'* de Smenkhkaré et Neferneferouaton/Merytaton, sœur de Toutânkhamon (REEVES 1990 (éd. 1995), p. 122). Sur la fin du règne amarnien et les prédécesseurs directs de Toutânkhamon, voir LABOURY 2010, p. 329-349.

³ Voir le coffret en ébène, ivoire et or Carter n° 269/JE 61490/GEM 242 en forme de cartouche au nom du roi (ALDRED 1971, p. 172, fig. 155-156, p. 244 ; REEVES 1990 (éd. 1995), p. 190).

⁴ Sur la liste de ce mobilier précieux, voir MURRAY, NUTTALL 1963.

⁵ GABOLDE 2015.

⁶ REEVES 1990 (éd. 1995), p. 184-186 ; EATON-KRAUSS 2008, p. 93-96. Les photos insérées dans cet article ont été réalisées à l'occasion de l'exposition du trésor de Toutânkhamon à Paris en 2019. Elles sont toutes sous licence Creative Commons, libres de droit.



FIG. 1a-b. Fauteuil de Toutânkhamon Carter n° 39/JE 62033/GEM 378.

DAO © J.-G. Olette-Pelletier (2021)

1. ANALYSE DE L'OBJET

Ce fauteuil de 71,50 cm de haut sur 40,60 cm de large a été découvert dans l'antichambre de la tombe de Toutânkhamon, placé sous le lit funéraire à têtes de lionnes Carter n° 35⁷. Constitué d'un siège doublement incurvé et d'un repose-pied séparé en cèdre, il est composé d'ébène incrusté d'ivoire et recouvert de feuilles d'or sur certains éléments. Si l'ivoire est inséré dans le dossier, le repose-pied et les griffes des pieds léonins selon la technique de la marqueterie, l'or est quant à lui appliqué sur les accotoirs (ou accoudoirs) en recouvrement latéral interne et externe. Des clous en cuivre doré servent à maintenir l'ensemble.

La forme même de ce siège répond au style égyptien classique : une assise carrée dotée d'un haut dossier rectangulaire et pourvue de quatre pieds léonins prenant appui sur quatre bases

⁷ CARTER, MACE 1923, p. 114, pl. LIX; REEVES 1990 (éd. 1995), p. 184-186. Il s'agit bien là d'un fauteuil, à savoir un siège avec dossier et accotoirs, et non d'un trône impliquant une visibilité solennelle, ce que les matériaux employés (ivoire et ébène principalement) n'induisent pas à l'inverse des trônes en or et pierres précieuses Carter n°s 91, 87 et 351 (EATON-KRAUSS 2008, p. 25-91). Nicholas Reeves puis M. Eaton-Krauss soulèveront la ressemblance entre ce fauteuil et le trône plaqué d'or Carter n° 91 (REEVES 1990 (éd. 1995), p. 185; EATON-KRAUSS 2008, p. 94).

coniques de surélévation. Les entretoises sont également fidèles aux représentations anciennes de ce type de mobilier. Des barres verticales et obliques séparent des barres horizontales plus longues, qui maintiennent les quatre pieds du trône. Les embouts des entretoises horizontales sont toutefois stylisés avec l'ajout, de part et d'autre, de chapiteaux papyriformes en ivoire. Le dossier présente enfin une marqueterie rectangulaire d'ivoire sur ébène alternée.

La décoration du siège est plutôt simple comparée aux autres trônes et fauteuils dorés, sculptés et incrustés de pâte de verre colorée et de pierres semi-précieuses, qui ont été découverts dans la tombe. Les motifs sont peu ouvragés, l'un d'entre eux étant de type « orientalisant »⁸. La décoration des accotoirs est tout d'abord symétrique. Le plaquage des faces internes en haut relief montre un motif végétal touffu cerclé d'une frise rectangulaire. Les faces externes, quant à elles, présentent un animal agenouillé en train de brouter une branche, qui a été depuis longtemps identifié à un ibex ou une chèvre⁹. Il s'agit en réalité d'un faon bubale, correspondant au signe  (E9). À la différence du signe hiéroglyphique, la tête de l'animal est tournée vers l'arrière. Christiane Desroches-Noblecourt y a vu avec raison un indice de « l'activité » de l'image, tournée vers celui qui siège¹⁰. Les deux scènes sont ceintes d'une frise de vagues appelées postes, motif singulier soulignant l'influence croissante de l'art proche-oriental sur l'art égyptien au début du Nouvel Empire¹¹. La marqueterie du dossier rappelle enfin un motif de muraille ou de façade extérieure de palais avec ouvertures rectangulaires en damier.

Le trône présente ainsi les éléments iconographiques suivants (fig. 2) :

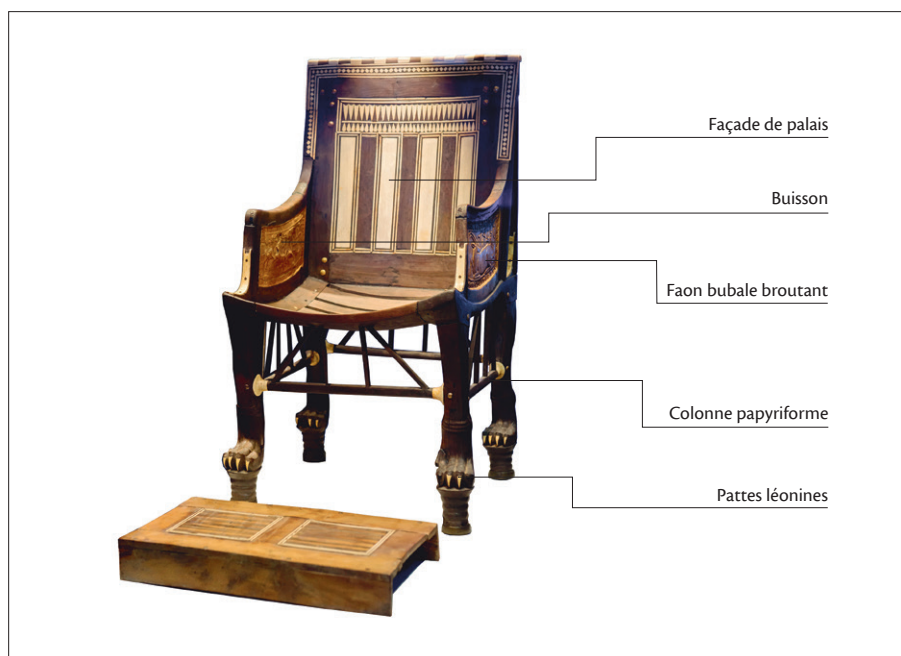


FIG. 2. Éléments de décoration du fauteuil d'enfant de Toutânkhamon.

⁸ Marianne Eaton-Krauss puis Zahi Hawass qualifient ce motif comme étant d'inspiration méditerranéenne ou syrienne (EATON-KRAUSS 2008, p. 95-96 ; HAWASS 2008, p. 28).

⁹ Ils étaient auparavant identifiés à des chèvres (HAWASS 2018, p. 28) ou à des oryx mâles (EATON-KRAUSS 2008, p. 94, 96).

¹⁰ DESROCHES-NOBLECOURT 1967.

¹¹ EATON-KRAUSS 2008 p. 95-96 ; HAWASS 2018, p. 28.

2. COMMENTAIRE

Si les pattes léonines sont des éléments de sculpture sur bois ou ivoire récurrents du mobilier égyptien¹², les quatre autres éléments sont à l'inverse sans parallèle connu à ce jour.

Le dossier composé d'une marqueterie d'ivoire sur ébène est l'élément central du siège. La forme rectangulaire du motif rappelle l'image d'un élément architectural connu, à savoir la façade de palais *srb*¹³ (O33). Cet élément graphique souligne – avec une certaine cohérence – le caractère palatial, et donc royal, de l'occupant du siège (fig. 3).



FIG. 3. Dossier avec marqueterie en forme de façade de palais.

¹² Le motif des pattes de taureaux en ivoire ou en bois était auparavant utilisé dans le mobilier royal, et est attesté dès l'époque thinite. La forme des pieds léonins n'émerge qu'à partir de la III^e dynastie (FISCHER 1996, p. 145-146). Sur la fréquence et la pérennité de cet élément tout au long de l'histoire pharaonique, cf. BARTOS 2020, p. 21-24 (tous mes remerciements à l'a. pour l'aide précieuse qu'elle m'a apportée dans le cadre de cette étude). Il serait peut-être intéressant de rapprocher ces pattes léonines distinguant l'assise du sol de la divinité léonine double aux attributions chtoniennes Aker (CORTEGGIANI 2007, p. 18-20).

¹³ *Wb* 4, 200.3-14; FAULKNER 1972 (éd. 1991), p. 236.

Les faons bubales posés à terre et la présence de feuillage (fig. 4) sur les accotoirs ont souvent été considérés comme des motifs naturalistes orientalisants.



FIG. 4. Faon bubale broutant, face externe de l'accotoir gauche.

Le contour de postes ceignant les images animales permet d'adhérer à cette idée, car il n'est pas de tradition strictement égyptienne. La présence de faons bubales, très précisément de bubales du Nord (*Alcelaphus buselaphus buselaphus*, espèce aujourd'hui éteinte et qui vivait notamment dans les montagnes arides du désert égyptien), souligne le topos iconographique désertique¹⁴. Représenter un tel animal en train de manger les feuilles d'une branche dont le pied n'est pas visible semble pourtant entrer en contradiction avec l'aridité du désert qu'il évoque et les contraintes alimentaires propres à un tel environnement. D'une certaine manière, comme l'avait déjà remarqué M. Eaton-Krauss, la combinaison du motif du faon bubale (incarnant le désert) et du motif du feuillage (évoquant l'idée de profusion de nourriture) donne une valeur apotropaïque au siège d'enfant de Toutânkhamon¹⁵. On peut, à tout le moins, l'envisager comme une sorte d'« oxymore visuel ».

¹⁴ VERNUS, YOYOTTE 2005, p. III-III4; GAILLARD 1934, p. 43.

¹⁵ EATON-KRAUSS 2008, p. 96.

Les faces internes des accotoirs présentent deux larges buissons qui s'épanouissent depuis un pied central unique (fig. 5).



FIG. 5. Image d'un buisson sur la face interne de l'accotoir droit.

Le motif de ce végétal est identique à celui brouté par les faons bubales, il autorise à supposer que faces internes et externes sont iconographiquement liées et doivent être envisagées successivement. Les branches du buisson des faces internes sont celles qui nourrissent l'animal représenté sur les faces externes. Le buisson apparaît ainsi comme le fil conducteur et la clé du sens physique de lecture de ces scènes symétriques, c'est-à-dire de l'assise vers l'extérieur. Faces internes et externes ne doivent pas être comprises séparément, mais lues de manière combinée, en tenant compte de la mobilité visuelle de l'observateur.

En analysant les détails de cette scène, un signe hiéroglyphique végétal distinct du motif du buisson ressort : le jonc du marais  *sw* (M23) (fig. 6) :

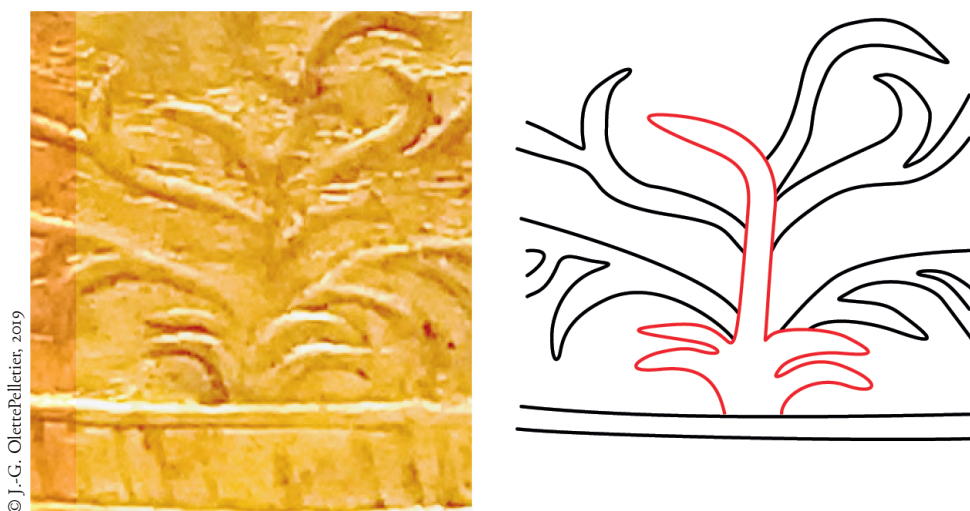


FIG. 6. Signe du jonc du marais  confondu avec l'image du buisson.

Ce signe est en outre identifiable sur le buisson en haut relief, quand on envisage les détails des feuillages latéraux doubles, qui sont caractéristiques du hiéroglyphe. Il détermine dans ce contexte la pousse première depuis laquelle s'épanouit le buisson qui occupe tout l'espace.

Un autre élément remarquable se distingue sur les entretoises. L'ajout de chapiteaux papyri-formes en ivoire sur les tiges en ébène (fig. 7) ne possède en effet aucune fonction structurelle. Ces derniers ne maintiennent ni ne consolident l'assise du trône. Ils n'ont d'autre valeur que décorative, et par extension iconographique.



FIG. 7. Entretoises du trône avec chapiteaux en ivoire.

Les entretoises rappellent par ces éléments le signe de la tige de papyrus *w3d* (M13). Le nombre de ces chapiteaux papyri-formes en ivoire (huit au total : à chaque extrémité des tiges et sur les quatre entretoises de maintien du siège) souligne leur singularité. Ces tiges de papyrus *w3d* évoquent ici l'idée de profusion végétale, comme l'indique le verbe homophone signifiant « faire verdier, reverdir¹⁶ ».

¹⁶ *Wb* I, 264.12-266.9 ; FAULKNER 1972 (éd. 1991), p. 55.

Une première lecture cryptique apparaît alors :

Partie du trône	Indentification	Sens
	Façade de palais <i>srh</i> (signe O33 ).	Caractère palatial, et donc royal, de l'objet.
	Faon bubale (signe E9A )	Image de profusion de nourriture, même en contexte aride, le bubale étant un animal des déserts.
	Buisson avec pied (signe du jonc <i>sw</i> )	Idée de verdoyance, de fertilité végétale depuis une source unique, ici le jonc du marais.
	Colonnes papyriformes (plusieurs signes M13   , <i>w3dw</i>)	Idée de faire pousser des végétaux et donc des aliments (verbe  <i>w3d</i> : « faire verdier, reverdir »).

En combinant ces quatre images et en suivant l'ordre établi par l'objet – de l'intérieur vers l'extérieur suivant son utilité, l'élément central étant celui qui y siège –, un modèle iconographique ressort :

Assise avec dossier (façade de palais *srḥ*)/faces internes des accotoirs (buissons avec pieds *sw*) → faces externes des accotoirs (faon bubale des déserts broutant) → entretoises (avec chapiteaux papyrifformes *wṣḏ*)

Apparaît alors le texte iconique suivant :

«La royauté/le roi (façade de palais *srḥ*) assure la verdoyance (buissons avec pieds *sw* et colonnes papyrifformes *wṣḏ*) jusqu'aux régions liminales (faon bubale des déserts broutant ce même buisson).»

La décoration de ce siège résume en ce sens et à elle seule la fonction royale première et ancestrale d'extension du territoire agraire et des ressources alimentaires du pays. Une seconde lecture cryptique, aussi singulière que caractéristique de l'image de Toutânkhamon, doit également être mise en évidence.

3. UNE LECTURE TRIDIMENSIONNELLE

L'objet en soi présente certes une première lecture cryptique formée par sa seule décoration, mais une seconde lecture ressort de l'utilité du siège, quand celle-ci est envisagée pour elle-même.

Il s'agit en effet ici d'un trône¹⁷, et la lecture de l'ensemble iconographique ne peut être faite indépendamment de la présence de la figure royale.

3.1. Les entretoises papyrifformes

Les entretoises qui matérialisent le terme *wṣḏ/wṣḏw* doivent être lues différemment lorsque le roi est assis. Le terme *ṣṣṣ wṣḏw* ne désigne plus alors la fertilité agraire : associé à la figure anthropomorphe, il prend le sens de *wṣḏ*, «vigoureux, robuste¹⁸». Les signes que forment les colonnes papyrifformes sont ainsi homophones d'un terme apotropaïque vital associé à la jeunesse de l'occupant du trône, en l'occurrence Toutânkhamon. Sa vigueur et sa robustesse, liées à sa croissance, étaient en effet nécessaires à la gouvernance de l'Égypte. En véritable formule apotropaïque, les entretoises du trône tiennent alors lieu d'«amulettes» *wṣḏw*¹⁹ homophones à destination du jeune roi.

¹⁷ Il ne faut pas omettre toutefois l'idée que ce siège royal – et anonyme – pouvait tout aussi bien avoir été attribué à l'origine à l'une des princesses amarniennes destinées à régner, avant que la naissance de Toutânkhamon ne vint modifier la lignée successorale.

¹⁸ *Wb* I, 265.15; FAULKNER 1972 (éd. 1991), p. 55.

¹⁹ FAULKNER 1972 (éd. 1991), p. 55.

3.2. Le buisson et le jonc des marais

Les faces internes des accotoirs confirment cette seconde lecture cryptique, tant du point de vue de l'iconographie que de celui de leur fonction matérielle. Au sein même du buisson apparaît, on l'a vu, le signe du jonc des marais  *sw*. Or, ce signe est celui qui désigne traditionnellement le terme *nswt*, « roi²⁰ ». Il pourrait définir *a priori* le destinataire ou le propriétaire du mobilier. La gravure fait pourtant référence à la religion égyptienne, et tout particulièrement à un passage mythologique fameux des *Textes des Sarcophages* (CT 313, IV, 91e-f: « Je suis Horus, le fils d'Osiris, mis au monde par Isis la divine. Elle m'a mis au monde à Chemmis. ») repris dans le chapitre 157 du *Livre des Morts* (« Isis est venue [...] après avoir cherché une cachette pour Horus²¹. »).

Le motif interne des accotoirs apparaît ainsi comme une illustration de ce passage dans lequel le jeune Horus, héritier du trône d'Égypte, est caché dans les marais de Chemmis par sa mère Isis : Toutânkhamon, jeune roi à l'instar du jeune dieu, est cerné par des buissons qui le cachent de la malveillance. En tant qu'Horus et héritier du trône, le souverain, une fois assis, se présente comme une allégorie vivante de ce passage mythologique.

3.3. Le bubale

Les faces externes du trône possèdent elles aussi une deuxième valeur sémantique quand on les associe au roi. Sur la face externe, seul le faon bubale est représenté, mais lorsque le souverain prend place, il devient à nouveau un composant hiéroglyphique vivant : l'image du bubale est accolée à la cuisse du souverain assis (signe de la cuisse F44 ) et le bras du roi (signe du bras D36 ) repose sur l'accotoir, soit au-dessus de l'image du bubale. L'ensemble ainsi formé révèle alors le terme  , *iw'(w)*, « héritier²² », dans une lecture tridimensionnelle qui se rapporte directement au destinataire du trône : le jeune Toutânkhamon, héritier (*iw'(w)*) de la royauté.

3.4. La façade de palais

C'est enfin le dernier et le plus imposant des motifs de ce siège, celui de la façade de palais, qui confirme cette seconde lecture cryptique ayant pour clé la figure royale elle-même. Il ne s'agit pas uniquement d'une simple représentation architecturale, mais d'un élément clé rappelant l'ascendance divine du roi via la basilonymie. La façade de palais représente en effet la base du *serekh* traditionnel contenant le nom d'Horus de Toutânkhamon, *k3 nht twt mswt*. Usant de ce motif rectangulaire qui a pour pendant le repose-pieds – lequel est composé des mêmes matériaux et d'un motif en marqueterie similaire –, le jeune roi une fois assis devient un nom vivant, incarné, et l'ornementation de son dossier souligne son essence horienne. Ainsi apparaît cette deuxième lecture :

²⁰ *Wb* 2, 325.1-326-6; FAULKNER 1972 (éd. 1991), p. 139.

²¹ Cachette localisée dans les marais du delta (FORGEAU 2010, p. 72).

²² *Wb* 1, 50.8-15; FAULKNER 1972 (éd. 1991), p. 12.

Parties du trône	Indentification	Clé	Sens
	Colonnes papyriformes <i>wꜥd(w)</i> 	Toutânkhamon (Image placée sous l'assise du trône du souverain)	Idée de vigueur et robustesse souhaitée pour le souverain en pleine croissance (adjectif <i>wꜥd</i> : « vigoureux, fort, robuste, chanceux »).
	Signe <i>nswt</i> (M23) caché dans un buisson	Toutânkhamon (Image placée au niveau de la cuisse du souverain)	Terme <i>nswt</i> , « roi », caché dans un buisson = image d'Horus enfant, futur roi d'Égypte, caché dans les marais de Chemmis au cours de son enfance.
	Faon bubale  (E9) sur l'accotoir	Toutânkhamon (Image placée au niveau de la cuisse du souverain et sur laquelle repose son bras )	Faon bubale + bras et cuisse du roi =   , <i>iw'w</i> , « héritier ». Désignation du souverain comme héritier du trône d'Égypte.
	Façade de palais  (O33) = base du serekh des noms d'Horus de souverains	Toutânkhamon (dossier de siège combinatoire entre l'image du souverain et celle de la façade de palais)	<i>Serekh</i>  + nom du roi =     = nom d'Horus de Toutânkhamon, <i>kꜣ nḥt twt mswt</i> ²³ .

L'assimilation au dieu-roi Horus est la clé de cette seconde lecture cryptique. En associant la fonctionnalité de l'objet avec son ornement, les éléments décorés (entretoises, accotoirs, dossier) répondent tous à la nature horienne du jeune Toutânkhamon : il est celui qui devient fort et robuste en grandissant (entretoises), l'héritier royal caché dans les marais de Chemmis (accotoirs faces internes), l'héritier du trône d'Égypte (accotoirs faces externes), l'Horus *kꜣ nḥt twt mswt* (dossier et repose-pieds) Toutânkhamon.

²³ BECKERATH 1999, p. 145.

4. CONCLUSION

L'exemple du trône d'enfant de Toutânkhamon révèle à nouveau l'importance des jeux sémantiques visuels de cette époque, ce que nous avons préalablement démontré avec la lecture cryptique de son pectoral JE 61885/GEM 136²⁴. La lecture des monuments égyptiens peut ainsi être double, voire triple. Ceux-ci ne doivent donc plus être uniquement considérés pour leur seule apparence, mais compris dans l'espace qu'ils créent, utilisent ou occupent, animés par leur « habitation », à savoir leur utilité (ex : trône activé par celui qui y prend place). Ce siège est l'un des exemples les plus remarquables de ce que nous avons nommé « cryptographie tridimensionnelle », un texte caché dont le sens ne peut être compris sans la présence de l'utilisateur de l'objet, devenant à son tour une clé de lecture vivante, une extension du texte²⁵. En l'espèce, nous sommes en présence d'un objet issu du vivant du roi, tout particulièrement de son enfance, porteur d'un décor non pas uniquement « orientalisant », mais d'une lecture cryptographique double. En l'absence du souverain – c'est-à-dire lorsque l'objet est inactif –, les décorations présentent des constructions sémantiques en lien avec les attributions vitales et vivifiantes de l'Égypte que sont la sauvegarde de la royauté et l'abondance de nourriture végétale. Mais lorsque le jeune roi s'assoit, il active le siège et sa décoration, offrant une seconde lecture cryptique combinatoire qui fait ressortir son ascendance divine. Les entretoises papyrifformes confèrent force et robustesse (*w3ḏw*) au jeune souverain en pleine croissance. Les accotoirs rappellent l'histoire mythique d'Horus, son premier ancêtre divin et royal, caché au cours de son enfance dans les marais de Chemmis (*nswt*, faces internes) et héritier (*ḫw'w*, faces externes) du trône de son père Osiris. Le dossier, enfin, confère un cadre au basilonyme qu'incarne Toutânkhamon lui-même (*k3 nḥt twt mswt*, nom de *srḥ*). La compréhension de ce fauteuil réside donc dans la combinaison sémantique et spatiale du décor de l'objet avec l'essence horienne du jeune Toutânkhamon, qui offre, par lui-même, une clé de lecture cryptique.

²⁴ OLETTE-PELLETIER 2019, p. 35-42.

²⁵ Sur le déchiffrement de ces procédés cryptographiques et de substitutions de signes au Nouvel Empire, voir notamment le précurseur en la matière DRIOTON 1933 et DRIOTON 1953 (pour ne citer que ces articles), et plus récemment – et actualisé – DARNELL 2004, p. 14, n. 1, ROBERSON 2020, ROBERSON, KLOTZ 2020, et concernant spécifiquement la tombe de Toutânkhamon, SILVERMAN 1980.

BIBLIOGRAPHIE

- ALDRED 1971
C. Aldred, *Jewels of the Pharaohs. Egyptian Jewellery of the Dynastic Period*, Londres, 1971.
- ANDREWS 1990
C. Andrews, *Ancient Egyptian Jewellery*, Londres, 1990.
- BARTOS 2020
I. Bartos, *Le lion dans les supports mobiliers égyptiens jusqu'à la fin du Nouvel Empire*, thèse inédite soutenue à l'EPHE en décembre 2020, Paris.
- BECKERATH 1999
J. von Beckerath, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, MÄS 49, Mayence, 1999.
- CARTER, MACE 1923-1933
H. Carter, A.C. Mace, *The Tomb of Tut.ankh. Amen, Discovered by The Late Earl of Carnarvon and Howard Carter I-III*, Londres, New York, Toronto, 1923-1933.
- CORTEGGIANI 2007
J.-P. Corteggiani, *L'Égypte ancienne et ses dieux*, Paris, 2007.
- DARNELL 2004
J.C. Darnell, *The Enigmatic Netherworld Books of the Solar-Osirian Unity: Cryptographic Compositions in the Tombs of Tutankhamun, Ramesses VI and Ramesses IX*, Fribourg, Göttingen, 2004.
- DESROCHES-NOBLECOURT 1967
C. Desroches-Noblecourt, *Toutankhamon et son temps*, Paris, 1967.
- DRIOTON 1933
É. Drioton, « Essai sur la cryptographie privée de la fin de la XVIII^e dynastie (Planches I-V) », *RdE* 1, 1933, p. 1-50.
- DRIOTON 1953
É. Drioton, « Les principes de la cryptographie égyptienne », *CRAIBL* 97/3, 1953, p. 355-364.
- EATON-KRAUSS 2008
M. Eaton-Krauss, *The Thrones, Chairs, Stools, and Footstools from the Tomb of Tutankhamun*, Oxford, 2008.
- FAULKNER 1972 (éd. 1991)
R.O. Faulkner, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian* (1972), Oxford, 1991 (7^e éd.).
- FISCHER 1996
H.G. Fischer, « Chair of the Early New Kingdom » in *Egyptian Studies III: Varia Nova*, New York, 1996, p. 141-146.
- FORGEAU 2010
A. Forgeau, *Horus-fils-d'Isis: la jeunesse d'un dieu*, BdE 150, Le Caire, 2010.
- GABOLDE 2015
M. Gabolde, *Toutankhamon*, Paris, 2015.
- GAILLARD 1934
C. Gaillard, « Contribution à l'étude de la faune égyptienne préhistorique », *AMHNL* 14, 1934, p. 1-126.
- HAWASS 2008
Z. Hawass, *King Tutankhamun. The Treasures of the Tomb*, New York, 2008.
- HAWASS 2018
Z. Hawass, *Le trésor de Toutankhamon*, Paris, 2018.
- KLOTZ, ROBERSON 2020
D. Klotz, J.A. Roberson, *Enigmatic Writing in the Egyptian New Kingdom*, vol. I: *A Lexicon of Ancient Egyptian Cryptography of the New Kingdom*, Berlin, Boston, 2020.
- LABOURY 2010
D. Laboury, *Akhenaton*, Paris, 2010.
- MURRAY, NUTTALL 1963
H. Murray, M. Nuttall, *A Handlist to Howard Carter's Catalogue of Objects in Tutankhamun's Tomb*, Oxford, 1963.
- OLETTE-PELLETIER 2019
J.-G. Olette-Pelletier, « L'anneau caché du scarabée d'or. Une écriture cryptique double sur un pectoral de Toutankhamon », *EAO-Suppl.* 9, Montségur, 2019, p. 35-42.
- REEVES 1990 (éd. 1995)
N. Reeves, *À la découverte de Toutankhamon* (1990), Paris, 1995 (2^e éd.).

ROBERSON 2020

J.A. Roberson, « A Brief Excursus to the Mechanisms of Cryptographic Sign Substitution » in D. Klotz, A. Stauder (éd.), *Enigmatic Writing in the Egyptian New Kingdom*, vol. I: *Revealing, Transforming and Display in Egyptian Hieroglyphs*, Berlin, Boston, 2020, p. 141-147.

SILVERMAN 1980

D.P. Silverman, « Cryptographic Writing in the Tomb of Tutankhamun », *SAK* 8, 1980, p. 233-236

VERNUS, YOYOTTE 2005

P. Vernus, J. Yoyotte, *Bestiaire des pharaons*, Paris, 2005.

